

Patrimoine

Coppet rayonne sur l'Europe, mais qui le sait?

Les Copétans ignorent souvent la notoriété internationale de leur bourg, liée aux idées de Mme de Staël

Didier Sandoz

Les passagers des avions Alitalia peuvent lire, ce mois-ci, dans le magazine de bord *Ulisse*, quatre pleines pages consacrées à Coppet, à son château et à l'héritage de Germaine de Staël et des intellectuels du Groupe de Coppet, Benjamin Constant, Jacques Necker, Charles Victor de Bonstetten et Jean de Sismondi, notamment.

Ces quatre pages s'insèrent entre un reportage sur Bruxelles et un autre sur Istanbul, «comme un clin d'œil à la capitale de l'Europe, son origine et son possible avenir», relève Renzo Baldino, directeur de la Fondation Othenin d'Haussonville pour le rayonnement de l'esprit de Coppet. Car, il y a deux siècles environ, c'est dans les salons et les jardins du château que s'est élaboré un modèle de construction européenne. «Pas celle, centralisatrice, qui a hélas cours aujourd'hui», déplore Pierre-André Romanens, syndic et vice-président du Cercle européen de Coppet.

Un bateau et un gâteau

Mais, à part lui et une poignée de personnes intéressées par ces idées, que font les citoyens de Coppet avec cet héritage? Pas grand-chose. «Oui, Madame de Staël a été une grande dame, mais pour moi, ce nom désigne plutôt le bateau du sauvetage baptisé ainsi», confie un habitant de Coppet rencontré à la patinoire, aménagée chaque hiver dans le parc du château.

En se baladant sous les arcades du bourg, l'unique référence visible - et appétissante - à Germaine de Staël se déniche à la Confiserie de la Fontaine sous la forme d'un délicieux truffé au chocolat décoré aux couleurs de *Madame de Staël, bonsoir*, le spectacle présenté au château il y a près de trois ans. C'est un peu maigre - la référence, pas le gâteau! - quand on compare avec le foisonnement des mentions «Coppet», généralement liées aux pensées inspirées par la châtelaine, qui apparaissent quotidiennement sur le web.

Conscientes de cette méconnaissance, les autorités de Coppet et leurs homologues des villages voisins tentent de donner écho à ces



Renzo Baldino, directeur de la Fondation Othenin d'Haussonville pour le rayonnement de l'esprit de Coppet, dans la cour du château. ALAIN ROUËCHE



Mme de Staël (1766-1817) fut l'âme du Groupe de Coppet.



Un truffé au chocolat à l'effigie de la châtelaine.

Ambassadeurs de choix

● Les énergies qui se mobilisent pour faire connaître «l'esprit de Coppet» ne manquent pas. Outre le syndic et l'administrateur du château, les communes de Terre Sainte ont pris part à cet effort en finançant la publication en français de l'ouvrage de Paolo Garonna, *L'Europe de Coppet*.

Economiste de haut vol, l'Italien y rappelle que le Groupe de Coppet avait rêvé d'une «Europe des libertés», dans laquelle les nations et leur population s'enrichissent les unes les autres grâce à leurs diversités culturelles et non pas le modèle napoléonien qui s'est imposé, fait d'étatisme et de centralisation.

Un autre ambassadeur de cet élan est le philosophe français **Damien Theillier**, qui a créé depuis quelques mois le site www.institutcoppet.org. «Coppet est le creuset de l'esprit libéral, explique-t-il. On croit toujours qu'il s'agit d'une pensée d'importation anglo-saxonne. Pas du tout, c'est au Groupe de Coppet qu'on le doit. Ce village a abrité un grand moment de l'histoire de France et de l'histoire des idées.» Pas sûr néanmoins que son message alimente les discussions des habitués de l'Hôtel de l'Orange...

L'Europe de Coppet, Paolo Garonna, Editions LEP, 296 p. 39 fr.

idées d'antan, qui ont conservé toute leur actualité aujourd'hui, en distribuant le livre de Paolo Garonna *L'Europe de Coppet*. La semaine dernière, lors du Conseil de Founex, l'ouvrage a reçu un accueil... poli.

«Imaginez si Salzbourg avait la même attitude avec Mozart, on ne comprendrait pas», regrette Renzo Baldino. Nul n'est prophète en son pays, dit-on. Et cela se confirme dans les statistiques des visiteurs du château. L'an dernier, les habitants de Coppet et de la Terre Sainte étaient moins d'une centaine parmi les 6000 personnes qui ont franchi les portes pour une visite guidée. «Cela n'entame en rien la notoriété mondiale du mouvement de pensée né ici, mais je trouve dommage que Coppet ne se l'approprie pas davantage.»

Il est vrai qu'en ce moment, dans le bourg, le château fait davantage causer pour les projets d'immeubles sur ses terres que pour ces fameux occupants d'antan. Hormis les bureaux et les logements, ce nouveau quartier aura aussi pour vocation d'abriter des institutions culturelles, à l'image de l'Académie Menuhin. «C'est aussi une manière de montrer que le château, ce ne sont pas que des vieilles pierres au cœur de Coppet, mais un lieu de pensée et de création encore bien vivant», argumente le syndic, qui ne ménage pas ses efforts pour partager l'héritage staëlien avec ses concitoyens.